

Kyloušek, Petr

[La révolution française et ses fantasmes dans la littérature]

Études romanes de Brno. 1993, vol. 23, iss. 1, pp. 66-67

ISBN 80-210-0750-8

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113369>

Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

é espoir, symbolisé le mieux peut-être par les essais constamment renouvelés que font les personnages désespérés. Ceci dit, nous voulons revenir à la valeur incontestable de l'ouvrage analytique dense de Danielle Bajomée qui a tenté de sortir de la pénombre l'essence même de la manière durassienne, ambition qui fait toujours l'actualité du livre.

Jiří Šrámek

La Révolution française et ses fantasmes dans la littérature. Romanica Wratislaviensia XXV, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego 1992, Paris Libraire - Éditions A. G. Nizet 1992, p. 239.

Il serait sans doute superflu de vouloir insister sur la qualité et le prestige, désormais acquis, des colloques franco-polonais, organisés régulièrement depuis bientôt quinze ans par l'Institut de Philologie Romane de l'Université de Wrocław en collaboration avec l'Université de Paris III et, pour cette dernière édition, avec le concours de l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie. Si, par le passé déjà, ces colloques constituaient un des rares points de rencontre et d'échange d'idées, et des plus fructueux, entre „l'Est” et „l'Ouest”, leur orientation actuelle semble amorcer de nouvelles ouvertures: témoin la diversité des universités d'attache des participants, qu'il s'agisse de la France (Paris, Metz, Lille, Tours, Grenoble), de la Pologne (Wrocław, Varsovie, Université Jagellone, Université de Silésie) ou des pays tiers (Lausanne, Pérouse, Brno), diversité qui élargit considérablement le champ de prise du problème traité et qui permet en même temps de le dégager des étroites limites de la „francité” et de la seule littérature française: des connexions avec d'autres horizons et milieux culturels - hollandais, polonais, russe, juif, allemand - peuvent alors entrer en ligne de compte pour enrichir l'optique traditionnelle.

Tout en formant l'apport incontestable du colloque, cette diversité représente aussi une pierre d'achoppement pour celui qui se proposerait de fournir un compte rendu exhaustif des 25 communications que le recueil rassemble. Aussi convient-il de signaler que les éventuelles omissions ne préjugent en rien de la qualité des interventions que nous n'avons pas l'heur de traiter en détail, voire de citer; nos omissions ne sont que la conséquence des choix et des regroupements que la nécessité d'une présentation ordonnée impose.

Rien de plus évident, en apparence, que le thème, presque obliqué, de ce colloque, lié au bicentenaire de la Révolution française, n'était-ce l'originalité de la formule qui déplace l'intérêt vers le champ éminemment littéraire des **fantasmes** et qui permet d'emblée de centrer le débat non plus sur le seul problème du reflet de la matière historique dans la littérature, mais sur la charnière même du dynamisme littéraire qu'est l'imagination créatrice („die Einbildungskraft”) dans ses rapports aux contextes historique, culturel et littéraire donnés et aux archétypes aussi bien collectifs qu'individuels.

La formulation du thème conditionne la finesse d'analyse et la grande diversité des différentes approches du phénomène littéraire. De surcroît, celles-ci, comme Max Milner le constate en conclusion de la revue, ont eu l'originalité d'éviter les noms d'écrivains et les sujets „trop attendus”.

En effet, si l'on était tenu de regrouper les articles de la revue sous quelque enseigne, ce serait sans doute sous celle de la **marginalité**. Une marginalité „géographique”, d'abord, par rapport à la France, car bon nombre d'études se consacrent à l'interférence des fantasmes de la Révolution avec d'autres milieux culturels. Citons à ce propos l'excellente analyse de G. Van de Louw, „**La Révolution française et des fantasmes dans la littérature: le répertoire du théâtre d'Amsterdam**” qui illustre l'impact des événements révolutionnaires sur l'évolution de la sensibilité du public et sur la composition du répertoire; ou bien l'étude de S. Makowski, „**La Marseillaise pour les Polonais**” et celle de M. Vanoosthuysse „**Du fantasme révolutionnaire à la „Realpolitik”: trois fictions allemandes des années 1850**” qui montrent le fonctionnement culturel et idéologique des phénomènes littéraires dans un milieu différent de celui d'origine. Le complexe problème de

l'interculturalité constitue également le point de deux articles d'orientations par ailleurs opposés: dans le premier – „**La Révolution et la France républicaine vue par les Juifs**” – J. – M. Delnaire retrace la vision juive de la Révolution et son influence sur la pensée et la littérature juives au XIX^e siècle en Europe centrale, notamment sur l'„Aufklärung” juif et sur la formation des divers sionismes – socialisant, culturel, politique; dans le second – „**Le double regard de Dostoïevski sur la Révolution française**” – L. Allain procède par contre à une fine analyse de l'„amour-haine” que le grand écrivain russe vouait à la Révolution et qui a marqué typologiquement les héros de ses romans.

L'autre type de marginalité, que l'on pourrait désigner comme interne et qui se définit par rapport à la littérature française elle-même, caractérise les phénomènes auxquels la critique littéraire a jusqu'ici accordé une moindre attention. Le fait que certaines communications aient poussé leurs investigations dans cette direction, notamment en prenant pour objectif des auteurs „mineurs” du romantisme et du post-romantisme, ne souligne que davantage l'originalité et le mérite du colloque. Mentionnons, sans entrer plus en détail, l'article de Max Milner, „**L'image mythique de la Révolution dans l'oeuvre de Barbey d'Aurevilly**”, celui de Jaroslav Fryčér consacré à „**La prose frénétique et la Révolution française**”, l'étude de Béatrice Didier, „**Révolution dans le roman noir**”, ou bien „**Nodier, Ballanche et leur hantise de l'échafaud**” par Jerzy Parvi.

Le titre précédent constitue en quelque sorte la transition vers les études plus étroitement liées au problème du **fantasme** dans ses rapports au **mythe** de la Révolution en tant que récit fondateur et source d'archétypes et de traumatismes à la fois individuels et collectifs. Leur remodelage et leur réélaboration en fonction des dispositions individuelles, du vécu, du contexte littéraire et culturel ou du moment historique forment le fil conducteur de la majorité des approches de ce type. Le fantasme peut aller dans le sens progressif en devenant moteur de créativités originales. Tels seraient les cas de Charles Fourier, de Chateaubriand ou, dans le contexte culturel polonais, de Stanisława Przybyszewska, comme le prouvent respectivement M. – M. Desbazeille („**Le Nouveau Monde de Charles Fourier ou la Révolution Absolue de Droits de l'Homme**”), C. Reichler („**Chateaubriand: le deuil et l'expiation**”) et Józef Hejstern („**L'image du pouvoir et de la terreur dans le Théâtre de la Révolution de S. Przybyszewska**”).

Il peut également tourner en obsession (voir M. Janion et R. Forycki, „**Le fantasme de la tête coupée**”) qui, à son tour, va se transformant en refus d'assumer une réalité inacceptable, mais que la création littéraire tente d'amender par le biais de l'imaginaire (P. Malandain, „**Le fantasme au coeur du réel: Platon dans la Révolution française**”; I. Zatorska, „**De l'utopie à la prophétie: la mutation de l'utopie dans la Révolution**”).

La complexité du phénomène que représente le fantasme dans sa dimension mythique et, partant, dans son fonctionnement interactif vis-à-vis des individus et de l'histoire, se révèle là où les périodes de crise ravivent la conscience d'une faille ou d'une rupture, conscience que la Révolution a engendrée et qui s'est perpétrée dans la tradition française. Le conflit entre, d'une part, la pensée et la sensibilité catholiques avec leur mythe christique de la mission de la France et, de l'autre, le mythe révolutionnaire est particulièrement analysé en connexion avec la personnalité et les oeuvres des auteurs tels que Léon Bloy (P. Glaudes, „**La Sainte Famille et la Révolution**”) et Pierre Jean Jouve (M. Revol Cappelletti, „**Révolution, Spiritualité, Poésie: Pierre Jean Jouve**”; D. Leuwers, „**La Révolution comme sacrifice**”).

C'est dans la finesse et le caractère complexe de telles analyses, où se conjuguent l'approche psychanalytique et la mythocritique avec le respect du fait littéraire et historique, que se justifie pleinement, à notre avis, l'originalité du thème du colloque. Car la diversité des centres d'intérêt que celui-ci a offerts n'a d'égale que la pluralité méthodologique des différentes contributions. Toutefois l'énumération, en quelque sorte expéditive, à laquelle nous avons été obligé de recourir afin de présenter, tant soit peu, la nouvelle publication de l'Université de Wrocław, ne saurait nullement rendre compte de la haute qualité des communications qu'elle apporte, non plus que de la profonde unité d'esprit qui les sous-tend et qui est le respect même du complexe phénomène littéraire dans son interaction avec le fait historique. Par sa qualité et ses approches originales *La Révolution française et ses fantasmes dans la littérature* confirme la légitimité de toute une tradition de contacts et d'échanges et constitue un solide gage pour les éditions futures des colloques franco-polonais.